

# L'est Républicain    Vendredi 27 juin 1913

L'accroissement de nos effectifs dans l'est

Les Chasseurs de Lille à Labry

Un jour de printemps, il y a de cela plusieurs années, deux ou trois ans au moins, un officier de réserve, appartenant à l'arme savante qu'est l'artillerie, fut frappé de l'importance croissante que prenait la gare de Conflans-Jarny. On venait de construire un dépôt destiné à abriter 120 locomotives, il était question de nouveaux agrandissements, aujourd'hui en cours d'exécution.

L'officier d'artillerie fut aussi frappé de ce fait qu'en cas de conflit avec nos voisins, l'importance de la gare de Conflans-Jarny était à la merci d'un peloton de cavaliers venus en hâte de Metz. Les locomotives de la compagnie de l'est pouvaient parfaitement servir à transporter des canons Krupp et des soldats coiffés du casque à pique.

Cet officier n'était autre que M. Lebrun, député de Briey, et patriote clairvoyant, rédigea sur cette intéressante question un rapport qu'il adressa au ministère de la guerre. Contrairement à ce qui se produit trop souvent, ce document fut lu et examiné par des hommes compétents qui estimèrent que l'idée était intéressante, mais qu'il n'y avait pas lieu de se préoccuper de la situation signalée, pour le moment tout au moins.

Le rapport de M. Lebrun fut enfoui dans de vénérables cartons où il se trouva en nombreuse compagnie. La question paraissait enterrée. Il n'en n'était rien.

L'an dernier, une nouvelle se répandit dans le Jarnisy : Conflans allait recevoir une garnison. Ce bruit fut d'abord accueilli avec des sourires incrédules, mais des officiers vinrent examiner les terrains sur lesquels pourraient s'élever les futures casernes. Il fallait bien convenir qu'il y avait quelque chose en l'air.

Que s'était-il passé dans les bureaux du ministère ? On l'ignore.

Toujours est-il qu'on s'était aperçu que M. Lebrun avait eu grandement raison quand il avait signalé l'utilité d'une garnison à proximité de la gare de Conflans-Jarny et qu'on avait décidé de lui donner satisfaction.

## ***Les sœurs ennemies.***

Quand la nouvelle fut officielle, l'émoi fut vif dans les communes de Conflans et de Jarny, sœurs ennemies, qui se jalourent parce que la première porte fièrement le titre de chef-lieu de canton, alors que la seconde s'enorgueillit d'être la plus importante localité de ce même canton.

Conflans et Jarny étant voisines, la gare qui porte leurs noms accouplés se trouvent entre elles, toutes deux pouvaient espérer à l'honneur de recevoir la garnison dont la création était décidée.

La lutte fut âpre entre elles. A coups de billets de mille, Conflans et Jarny se disputèrent le bataillon de chasseurs auquel devait être confié l'honneur de défendre ce coin de la frontière.

Le grand état major n'hésita pas longtemps. Il mit Jarny et Conflans d'accord en décidant que la garnison sollicitée par ces localités, serait placée à Labry, une petite commune qui avait, elle aussi, fait de timides offres.

## ***Le 16<sup>o</sup> bataillon***

Pendant que se déroulaient ces événements, le beau 16<sup>o</sup> bataillon de chasseurs à pied continuait paisiblement à se préparer au jour du combat dans la grande ville de Lille où il tenait garnison depuis de nombreuses années.

Chasseurs et officiers du 16<sup>o</sup> aiment la capitale des Flandres, qui leur rend bien cette chaude sympathie. Quelquefois, cependant, ils pensaient non sans amertume, que la grande majorité des chasseurs à pied se trouvent tout près de la frontière, qu'ils auraient à défendre au grand jour de la mobilisation et dont ils sont les gardiens vigilants.

Eux aussi étaient à proximité de la frontière de l'autre côté de laquelle il y a des amis. Et parfois il leur arrivait d'envier le sort de leur camarade appelés à tirer les premiers coups de fusil, si

jamais la France devait avoir recours à la force pour défendre son droit.

Au grand état-major, on cherchait justement un bataillon de chasseurs pour l'envoyer à Labry.

On pensa que les fiers vitriers du 16° seraient mieux à leur place dans le petit village lorrain que dans la grande cité du nord et on décida à partir du 1er octobre 1913, le 16° bataillon des chasseurs à pied tiendrait garnison à Labry.

Portée à la connaissance du bataillon cette nouvelle y causa un vif émoi qui ne tarda guère à gagner la population lilloise, si fière de ses petits chasseurs.

D'abord, qu'est ce que cette localité de Labry, dont les plus forts en géographie ignoraient l'existence, ce qui n'a rien de surprenant ?

## ***Labry***

Satisfaisons cette curiosité bien justifiée.

Labry est une petite commune de 700 habitants, traversée par la grande route de Nancy à Longwy. Le village se trouve à proximité de la voie ferrée et de la rivière l'Orne, dans laquelle on trouve quelque fois du poisson.

Exclusivement agricole jusqu'en 1909 ou 1910, la population de Labry est maintenant assez mélangée. On trouve là des ouvriers d'usine travaillant dans les mines et établissements métallurgiques des environs, et des employés de chemin de fer attachés à la gare de Conflans-Jarny.

Labry, c'est la pleine campagne, le vieux village avec sa petite place plantée d'arbres sur laquelle se tient la fête annuelle. Dans de petits cafés sombres, les gens du pays boivent de la bière blonde et aussi des gouttes << *de quatre sous* >> en jouant aux cartes, le dimanche.

Mais déjà le petit village est en train de perdre son beau calme.

Ces temps derniers, de nombreux immeubles ont été construits sur son territoire, bordant la route qui mène à Jarny, la plus importante cité des environs, éloignée de deux kilomètres environ.

## ***Jarny***

Jarny est presque une grande ville. Sa population s'élève à 5000 habitants environ., malheureusement, elle est divisée en trois quartiers bien distincts : Jarny proprement dit, Droitaumont et le quartier de la Gare. Ce dernier est le plus animé, le plus gai.

On y trouve de nombreux et confortables hôtels, des magasins qui ne pourraient rivaliser avec ceux de Lille, mais bien achalandés cependant .

Tout près de Labry se trouve Conflans, chef lieu de canton de 900 habitants, centre agricole qui espère devenir industriel, ce qui est fort possible.

Si la population de Conflans est sédentaire et formée en grande majorité de Lorrains de vieille souche, il n'en n'est pas de même de celle de Jarny.

Dans cette dernière ville, les chasseurs du 16° rencontreront, au cours de leurs promenades, bon nombre d'employés de chemins de fer faisant partie du personnel de la gare de Conflans-Jarny qui compte plus de 500 employés. Mais ils croiseront surtout des étrangers, des italiens principalement, venus de l'autre côté des Alpes pour travailler dans les mines de fer de Jarny et Droitaumont.

Ils verront des débits italiens, des magasins italiens, dans lesquels on vend des produits du pays du soleil.

Sur 5000 habitants environ, Jarny compte plus de 3000 étrangers appartenant aux nationalités les plus diverses.

Les chasseurs désireux d'apprendre les langues étrangères ne pouvaient trouver pays plus favorable.

## ***Les casernes.***

Mais trêve de plaisanteries. Parlons un peu des casernes destinées à abriter nos vitriers.

Les travaux sont activement poussés. Ils furent adjugés, il y a quelques semaines seulement, à une maison d'entreprise bien connue dans l'Est où elle exécute des travaux pour le compte l'Etat, soit pour celui des puissantes sociétés métallurgiques et minières de la région, la maison Pellerin et

Ballot, dont la réputation est européenne.

Les casernes de Labry coûteront à peu près deux millions et demi. Un véritable régiment d'ouvriers travaille dès maintenant à leur édification. Tout ce que le mécanisme moderne met à la disposition de l'industrie du bâtiment est réuni là.

L'électricité fournie par la Société Energie-Eclairage, qui possède à Conflans une usine dirigée par M Idoux, sera d'un grand secours pour les entrepreneurs des casernements. Outre qu'elle actionnera les broyeurs et malaxeurs, elle servira à l'éclairage des chantiers permettant de mettre les bouchées doubles en travaillant jour et nuit.

Les casernes de Labry s'élèveront à 200 mètres des dernières maisons du village, dans la direction de Conflans, en bordure de la route conduisant de cette dernière localité à Briey.

Toutes les casernes qui vont être construites pour le premier octobre seront des rez-de-chaussée sans étage, a-t-on dit et écrit. C'est une erreur, celles de Labry comporteront rez-de-chaussée, étage et grenier mansardé.

Six pavillons, divisés en deux groupes, séparés par une large cour, serviront au logement des 6 compagnies du bataillon.

Chaque compagnie occupant un pavillon et chaque pavillon comprenant 7 chambres de 16 hommes, plus une salle de correspondance et les bureaux et magasin de compagnie, ainsi que les chambres des sous-officiers.

Un autre corps de bâtiment abritera la section hors rang, les magasins du corps, etc.

Divers autres bâtiments recevront les multiples services d'un bataillon formant corps, cuisine, cantines, lavoirs, séchoirs, mess des sous-officiers, magasin et bureau d'ordinaire, château d'eau, alimenté par un forage profond, etc.

A l'entrée du quartier se trouveront, naturellement, le poste de police, auquel sera adjoint un parloir, la salle d'armes, la salle d'honneur, la bibliothèque, la salle des rapports, etc.

Le tout construit sur le plateau situé en face de la gare de Conflans, qu'il domine, formera un immense quadrilatère long de 300 mètres et large de 230. Un mur de 5 mètres de haut entourera le quartier.

En dehors de l'enceinte, à 150 mètres environ de l'angle nord-est, s'élèvera l'infirmerie-hôpital qu'entourera un mur assez haut à l'intérieur duquel sera un vaste jardin pour les convalescents.

L'infirmerie est prévue pour 84 lits, plus diverses chambres séparées pour les contagieux, le malade dont l'état serait particulièrement grave, les sous-officiers et les officiers.

Les casernes de Labry seront gaies, claires, confortables, pourvues de tout le moderne confort dont on a pris l'excellente habitude de doter ces établissements.

De plus, elles s'élèveront à un endroit bien situé, particulièrement sain. MM. Pellerin et Ballot doivent avoir terminé les casernements nécessaires au logement des 3 compagnies pour le 1er octobre. Ils réussiront ce tour de force et feront même plus qu'il ne leur en est demandé.

Déjà deux pavillons sont sortis de terre, bientôt on pourra se faire une idée exacte de ce que seront les casernes de Labry.

Les cuisines des trois compagnies, les cantines, les locaux du corps de garde, de la salle des rapports, l'infirmerie-hôpital doivent être construite pour la fin septembre. Ce sera fait. M Ballot qui surveille lui-même les travaux, est persuadé qu'à cette date il restera peu de chose à faire. Les autres bâtiments seront eux aussi très avancés, bien que les entrepreneurs aient jusqu'au 1er avril pour les construire, ce qui sans doute, veut dire que trois compagnies du 16<sup>e</sup> resteront à Lille pour passer l'hiver.

Les chasseurs du 16<sup>e</sup> seront logés comme des princes, beaucoup de bataillons envieront à ce point de vue leur future résidence.

Mais les officiers et sous-officiers mariés, comment se logeront-ils ?

C'est la question que l'on se pose à Lille, c'est celle que s'est posée aussi l'autorité militaire.

Pour les ménages de sous-officiers, le génie a prévu la construction d'un pavillon à l'angle sud-est de l'enceinte au bord de la route. Ce pavillon sera entouré de jardins et cours et clos de murs peu élevés.

La distribution des logements n'est pas encore arrêtée, cependant on peut augurer par celle de l'ensemble, quelle sera parfaite.

Mais il est peu probable que ces logements soient prêts pour le 1er octobre. Le cahier des charges ne prévoit d'ailleurs leur construction que l'an prochain.

Quand aux officiers, on se préoccupe de leur fournir des logements. Des propriétaires font

construire de confortables maisons non loin de la caserne. M le comte de Labry a fait procéder au lotissement de terrains lui appartenant, situés entre le quartier et la gare. On projette de construire là 80 logements avec jardins.

Malheureusement ces logements ne seront pas prêts à recevoir des locataires le 1er octobre.

Nous croyons que les officiers et sous-officiers mariés feront bien de laisser leur famille à Lille jusqu'au moment où ils pourront occuper les immeubles construits à leur intention, car il ne faut guère songer à trouver des logements à Labry, Jarny ou Conflans. S'il y en a dix de disponibles dans ces trois localités ; c'est tout.

### ***La cherté de la vie***

J'ignore dans quelles conditions l'autorité militaire cédera aux sous-officiers mariés les logements qu'elle fait construire pour eux, mais ce que je sais bien par contre, c'est que le prix des loyers est passablement élevé dans cette région. Il faut au moins compter 100 francs par pièce, la cuisine comptant pour une pièce.

Un logement convenable de quatre à cinq pièces, se loue généralement de 450 à 500 Fr. Si les loyers sont chers, la vie n'est pas bon marché dans le Jarnisy, de même que dans tout le pays de Briey, ce qui est tout naturel, puisqu'il y a beaucoup de bouches à nourrir et peu de producteurs.

La venue d'un bataillon de chasseurs à Labry aura pour résultat de faire augmenter encore un peu le coût de l'existence.

Il faut espérer cependant qu'elle aura pour heureuse conséquence d'amener quelque part dans la région la création d'un grand marché d'approvisionnement, dont le besoin se fait de plus en plus sentir. Elle décidera peut-être les agriculteurs à se faire producteurs de légumes, ce qui serait un grand bien pour eux d'abord, car cette culture sera plus rémunératrice que celle des céréales, et pour la population ouvrière qui doit payer très cher des produits de fraîcheur douteuse.

En attendant, il faut s'attendre, comme nous le disions plus haut, à une recrudescence de la cherté de la vie qui coûte déjà 20 à 30 pour cent de plus ici que dans les grandes villes de Nancy, Reims etc .

Perspectives qui certes n'a rien de réjouissant pour les vaillantes compagnes des sous-officiers et officiers du 16°.

### ***Les distractions***

Notre souci de la vérité nous fait un devoir d'ajouter que si la vie est chère à Labry, elle n'y est pas gaie. Labry, Conflans, Jarny comme tous les centres du bassin minier de Briey, ont les inconvénients de la ville sans avoir les avantages de la campagne.

Comme distractions, les officiers auront la chasse, la pêche dans des rivières où il ne reste guère de poisson, les longues promenades à bicyclette. Ils auront surtout la ressource de prendre le train qui les conduira en 1 heure 20 à Nancy, où ils retrouveront la grande ville.

Les sous-officiers pourront jouir des mêmes avantages.

Quand aux chasseurs, les distractions qui leur seront offertes dans les environs, à Jarny, par exemple, seront telles qu'ils feront bien de s'abstenir.

Évidemment, la vie de garnison ne sera pas folle-bonne à Labry.

Le grand air, la campagne, le monument de la gare de Conflans-Jarny en constitueront les principaux agréments.

Cependant elle sera encore plus gaie et surtout plus saine que celle des troupes casernées dans les forts entourant Toul ou Verdun, dont ils sont quelquefois éloignés de 15 kilomètres.

Les chasseurs du 16° et leurs chefs se consoleront de quitter la grande ville de Lille pour aller en garnison dans l'Est en songeant qu'ils seront désignés pour occuper un poste d'honneur et en pensant qu'au grand jour de la lutte, la fête ne commencera pas sans eux, puisque, vraisemblablement, ils auront le plaisir d'entrer les premiers dans la danse.

*Louis DESMONTS*